

Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

Herausgeber: Bernischer Lehrerverein

Band: 11 (1909-1910)

Heft: 10

Rubrik: Bernischer Lehrerverein = Société des instituteurs bernois

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

7. Vorarbeiten und Massnahmen betreffend die Neuordnung des Naturalienwesens (Referent Herr Grossrat Bürki).
8. Wiederaufnahme und Ausschluss von Mitgliedern.
9. Aufstellung des Jahresprogramms.
10. Verschiedenes.

Bern, den 5. April 1910.

Der Kantonalvorstand.

Bernischer Lehrerverein.

Jahresbericht des Kantonalvorstandes pro 1909/10.

1. Besoldungsgesetz.

Der erste Jahresbericht des neuen K. V. steht unter dem guten Stern des Abstimmungsresultates vom 31. Oktober 1909. Es war sicherlich ein Tag, den wir alle zu loben Grund haben, ein Tag, der seine guten Früchte nicht nur bis 1912 zeitigen, sondern auch für weitere Besoldungsreformen der bernischen Lehrerschaft den Boden ebenen wird. Denn dass wir uns mit der Minimalbesoldung von Fr. 1200, resp. 1500, auf wer weiss wie lange hinaus zufrieden geben sollten, dass wir mit unsern Besoldungsansätzen immer und ewig hinter Schaffhausen, Solothurn, Neuenburg, Glarus, Zürich, hinter vielen deutschen Staaten zurückbleiben müssten, dass ein Lehrer nicht den Gehalt eines untern, geschweige den eines mittlern Staats- oder Bundesbeamten beanspruchen dürfte, das wird doch wohl im Ernst niemand behaupten wollen. Eine minimale Anfangsbesoldung von Fr. 2000, eine minimale Endbesoldung von Fr. 2500 nebst den gesetzlichen Naturalleistungen, das muss das Ziel sein, das der B. L. V. im nächsten Jahrzehnt zu erstreben sucht. Er hat dann erst erreicht, was andere Kantone schon jetzt besitzen.

Ein so schöner Tag der 31. Oktober war, er zog nicht so selbstverständlich, so einfach am Himmel herauf, wie irgend ein sonniger Sommertag. Das Bernervolk ist nicht schulunfreundlich, es ist auch für einen Schritt vorwärts wohl zu haben. Aber es macht nicht gern einen Sprung ins Dunkle; man darf sich daher die Mühe nicht reuen lassen, ihm Zweck und Bedeutung einer neuen Gesetzesvorlage gehörig zu erläutern und deren Notwendigkeit genau nachzuweisen. Unser Volk ist zu Opfern bereit, aber es will die bestimmte Ueberzeugung haben, dass diese Opfer gut angelegt und für die allgemeine Volkswohlfaht notwendig und nützlich seien. Im

- 7° Travaux préparatoires pour l'émission d'un décret sur les prestations en nature (rapporteur M. le député Bürki).
- 8° Réception et exclusion de quelques membres.
- 9° Programme du nouvel exercice.
- 10° Divers.

Berne, le 5 avril 1910.

Le Comité cantonal.

Société des instituteurs bernois.

Rapport du Comité cantonal pour l'année 1909/10.

1. Loi sur les traitements.

C'est sous l'impression bienfaisante du résultat de la votation du 31 octobre 1909 que le nouveau C. C. rédige son premier rapport. Nous pouvons nous féliciter de cette date mémorable, car l'événement qui s'y rattache ne produira pas seulement des fruits jusqu'en 1912, mais il aplanira le chemin pour des améliorations de traitement futures. Personne ne voudra prétendre, en effet, que nous pourrions nous contenter toujours d'un traitement minimum de fr. 1200 (fr. 1500). Qui prétendra que nous resterons toujours et éternellement après Schaffhouse, Soleure, Neuchâtel, Glaris, Zurich et après beaucoup d'états allemands en ce qui concerne le traitement du corps enseignant? Ne pourrions-nous donc pas arriver enfin à obtenir un salaire au moins égal à celui que touche un employé — disons de classe moyenne — au service du canton ou de la Confédération? Notre Société devra s'efforcer, dans la décade qui commence, d'arriver à un traitement initial minimum de fr. 2000 et à fr. 2500 comme traitement supérieur minimum. Ce faisant, elle n'obtiendra que ce que d'autres cantons possèdent déjà aujourd'hui.

La belle victoire qu'est pour nous ce 31 octobre fut loin d'être facile. Le peuple bernois n'est pas ennemi de l'école, et on peut le gagner au progrès, mais il est méfiant et considère volontiers le progrès comme un saut dans l'obscurité. On est obligé de lui mesurer le progrès à petites doses et de lui prouver par mille moyens qu'il doit faire un pas en avant et ce dans son propre intérêt. Pour son bien! ce qui ne veut pas dire que notre peuple élève l'intérêt à la hauteur d'un principe d'état, mais il est égoïste à la manière dont nous le sommes tous plus ou moins. Pour le cas présent, ce fut extrêmement difficile

vorliegenden Falle war es aber sehr schwer, dem Volke diesen Beweis klipp und klar zu erbringen. Dass das sein eigener Vorteil sei, wenn die Schulmeister ein paar hundert Franken mehr Besoldung kriegen, das wollte ihm nicht recht einleuchten. Dazu die Krise, die Defizite, die neuen Steuereinschätzungen, der schlechte Sommer im Oberland, der nasse Heuet: alles Gründe, dem Herbst mit gemischten Gefühlen entgegenzusehen. Der 4. Juli mit seiner Verwerfung des bernischen Staatsanleihsens verschärfte die pessimistische Stimmung. Dieser Tag wurde allgemein als ein böses Omen für das Besoldungsgesetz betrachtet. Er war es sogar nicht nur darin, dass das Anleihen bachab geschickt wurde, sondern selbst auch darin, dass das Gesetz über die Grundbereinigungsbücher angenommen worden war. Aus verschiedenen Landesteilen war uns eine tiefgehende Erbitterung des Landvolkes darüber signalisiert worden, dass dieses Gesetz nachträglich so grosse Anforderungen an den Geldbeutel der Bauern stellte.

Das Staatsanleihen war mit circa 16,000 Nein (gegen 14,000 Ja) verworfen worden, trotzdem ebenfalls alle Parteien für das Gesetz eingestanden waren und trotzdem seine Verwerfung gerade dem kreditsuchenden, verschuldeten Teil des Volkes neue Lasten brachte. Das Lehrbesoldungsgesetz hatte zum vornherein mit mindestens ebenso vielen Gegnern zu rechnen. Es wären ihrer jeden falls mehr gewesen, wenn nicht in Aufklärungsarbeit das Menschenmögliche geleistet worden wäre; es wurden ja trotz alledem noch nahezu ebenso viele Nein (15,440) abgegeben. War die Abstimmung über das Besoldungsgesetz eine gleich flau wie die vom Juli, dann war sein Schicksal besiegelt. Es fehlte denn auch bis fast zuletzt nicht an Zeitungsstimmen, die nicht recht an eine Annahme glauben wollten. Es galt daher, alles zu tun, was nur irgend getan werden konnte, um alle Freunde der Schule für die Vorlage mobil zu machen, um die Gutgesinnten im ganzen Lande herum aufzurütteln und auf die Gefahren einer Verwerfung aufmerksam zu machen. Wir wollen heute nicht wiederholen, was alles in dieser Hinsicht und zu diesem Zweck geschehen ist; wir haben das in der Novembernummer schon getan; aber wir glauben, sagen zu dürfen, dass das Abstimmungsergebnis die Massnahmen, die der K. V. und die Geschäftskommission in einer Reihe von vier bis fünfstündigen Sitzungen beraten haben, gerechtfertigt und als richtig gekennzeichnet hat, und dass von den regionalen und kantonalen Organen des B. L. V. im ganzen Feldzug ausserordentlich energisch und zielbewusst gearbeitet worden ist. Die neue Organisation hat sich zweifellos aufs beste bewährt.

de lui prouver notre droit. Il lui parut longtemps presque inadmissible que, dans son propre intérêt, il doive allouer aux maîtres d'école quelques cents francs de plus. Si nous ajoutons encore la crise, les déficits, les nouvelles taxations, la mauvaise saison dans l'Oberland, la fenaison par la pluie, il y avait certes des motifs pour excuser un peu les craintes du peuple. Le rejet par le peuple de l'emprunt bernois du 4 juillet accrut encore l'opinion pessimiste. Cette votation fut généralement regardée comme un mauvais augure pour la loi sur les traitements. Il y avait de quoi s'alarmer, non seulement du rejet de l'emprunt, mais même du fait que la loi sur la revision du cadastre était acceptée. De diverses contrées on nous signala une profonde irritation du peuple campagnard au sujet de cette loi qui exigeait après coup d'assez fortes sommes de la bourse des paysans.

L'emprunt d'état fut rejeté par environ 16,000 non contre 14,000 oui, bien que tous les partis l'aient recommandé et que son refus apportât de nouvelles charges à une grosse fraction du peuple obligé de chercher du crédit. Dès le début, la loi sur l'augmentation des traitements avait à compter avec tout autant d'aversaires. Elle en aurait eu même davantage si, lors de la campagne de propagande, on n'avait pas tenté tout ce qui était humainement possible, et malgré ces efforts il y eut encore 15,440 non (autant que pour l'emprunt). Si la votation avait été aussi peu fréquentée que celle pour l'emprunt, c'en était fait de la loi. Jusqu'au dernier moment, il ne manqua pas de voix dans la presse pour douter de l'acceptation de la loi par le peuple. Il fallut donc essayer tout ce qui pouvait être utile pour amener aux urnes tous les amis de l'école et pour gagner partout les citoyens bien intentionnés qu'il fallait rendre attentifs aux dangers d'un rejet de la loi. Nous ne répéterons pas aujourd'hui tout ce qui a été fait dans ce sens — nous l'avons relevé déjà dans le numéro de novembre —, mais nous croyons pouvoir dire que le résultat de la votation justifie pleinement les mesures et les précautions prises par le C. C. et la commission administrative, dans une série de séances de quatre à cinq heures chacune. Le travail énergique et bien entendu exécuté par les organes régionaux et cantonaux du B. L. V. n'a pas été vain. La nouvelle organisation ne pouvait mieux faire ses preuves.

L'acceptation et la mise en vigueur de la nouvelle loi fut immédiatement suivie d'une série de demandes d'interprétation que nous voulons relever ici encore une fois, car elles se renouvellent assez souvent.

La question de savoir si les augmentations d'âge peuvent être comprises ou non dans le

Die Annahme und das Inkrafttreten des neuen Gesetzes rief unmittelbar nachher einer Reihe von Interpretationsfragen, die wir hier nochmals kurz berühren wollen, da sie immer wieder zu Anfragen Anlass geben.

Die Frage, ob Alterszulagen im neuen Besoldungsminimum inbegriffen sein können oder nicht, ist heute noch nicht ganz abgeklärt. Wo nur einzelne Lehrkräfte bloss mit Einschluss einer Zulage auf Fr. 700 Barbesoldung zu stehen kommen, ist wohl nicht viel zu machen und zu erhoffen. Wo dagegen eine Besoldungsskala eingeführt worden, wo alle Lehrkräfte einer Kategorie bestimmte, zum voraus fixierte Dienstjahrszulagen erhalten, da kann die Schulkommission nicht einfach die Zulagen, soweit sie die Besoldung auf Fr. 700 ergänzen, streichen, sondern sie muss sie zweifellos über das neue Minimum hinaus ausrichten. Sonst müsste die Schulkommission unter allen Umständen dem Gemeinderat die Frage unterbreiten, ob er der Gemeinde die Reduktion der Alterszulagen unterbreiten wolle. Und es fragt sich dann immer noch, ob die Gemeinde vor Ablauf der Amtsdauer der betreffenden Lehrer die Alterszulagen reduzieren könnte (Obligationenrecht). Zudem besteht das zweite Alinea des Art. 14 des Schulgesetzes, wonach über dem Minimum stehende Besoldungen nur mit Zustimmung des Regierungsrates herabgesetzt werden können, zu Recht. — Soviel uns bekannt geworden, haben übrigens die meisten Gemeinden eingesehen, dass es zum mindesten unbillig wäre, Alterszulagen nicht über das neue Gemeindeminimum hinaus auszurichten, und sie haben ihren Lehrkräften freiwillig oder auf begründetes Gesuch hin zu ihrem Recht verholten.

Ein anderer Punkt, der dem K. V. Anlass gab, Stellung zu nehmen, betraf den Art. 7, in dem es heisst, dass 25 % der Aufbesserung auf 1. Januar 1909 ausgerichtet werden sollen. Eine Sektion und eine Anzahl einzelne Mitglieder waren nun der Ansicht, es habe der K. V. sofort Schritte zu tun, damit dem Wortlaut dieses Artikels in der Weise nachgelebt würde, dass 25 % der Aufbesserung *am* 1. Januar 1909, 50 % *am* 1. Januar 1910 u. s. w. ausbezahlt würden. Dieser Auffassung wurde jedoch entgegengehalten, dass das zweite Alinea des Art. 27 des Schulgesetzes zu Recht besteht, wonach der Staat die Besoldungen *vierteljährlich* ausbezahlt. Wenn aber die Aufbesserungsquoten in vierteljährlichen Raten auszubezahlen sind, so kann dies natürlich nur so verstanden sein, dass die erste Quote pro 1909 und nicht schon pro 1908, die zweite von 50 % pro 1910 und die dritte und vierte pro 1911 und 1912 zur Auszahlung gelangt. Der K. V. war daher

nouveau minimum du traitement n'est pas encore définitivement éclaircie. Là où l'instituteur unique n'arrive aux fr. 700 en espèces qu'en ajoutant une augmentation pour années de service, il y a certainement peu à faire et peu à espérer. En revanche, dans les communes où il existe une échelle de traitements, où tous les maîtres d'une catégorie reçoivent des augmentations fixes, déterminées d'avance, le conseil communal ne peut pas supprimer simplement les augmentations qui font la somme de fr. 700; il doit sans aucun doute ajouter ces augmentations aux fr. 700 qui constituent le minimum légal. Dans tous les cas, le conseil devrait, le cas échéant, soumettre à l'assemblée communale la question de la réduction des augmentations pour années de service. En outre, on se demande si la commune pourrait réduire les augmentations des maîtres intéressés avant la fin de la période en cours (Droit des obligations). Il faut enfin ajouter la teneur de l'article 14 de la loi scolaire d'après lequel le traitement ne peut être diminué sans l'approbation de la Direction de l'Instruction publique. Au reste, nous avons appris que la plupart des communes ont reconnu qu'il ne serait pas équitable de ne pas compter les augmentations en dehors du nouveau minimum à payer par la commune et qu'elles ont interprété la loi, volontairement ou sur une requête motivée, dans le sens favorable au corps enseignant.

Le C. C. a dû également s'occuper de l'article 7 qui prévoit que le 25 % de l'augmentation sera acquis le 1^{er} janvier 1909. Une section et un certain nombre de membres isolés demandaient que le C. C. fasse de suite des démarches afin qu'on interprétât cet article ainsi: 25 % payable au 1^{er} janvier 1909, 50 % au 1^{er} janvier 1910, etc. Le deuxième alinéa de l'article 27 de la loi scolaire s'oppose à une interprétation pareille. Il prévoit en effet que l'Etat paie les instituteurs *par trimestre*. Si la quote d'augmentation est à payer par versements trimestriels, il est bien entendu que le premier versement concerne 1909 et non 1908, le deuxième versement 50 % concerne 1910 et les troisième et quatrième versements 1911 et 1912. Dans ces conditions, le C. C. ne pouvait faire d'autres démarches. On ne saurait espérer gagner même une petite fraction du Grand Conseil à une autre interprétation.

Le C. C. fut invité de deux côtés à user de son influence pour obtenir que le 50 % de l'augmentation ne soit pas exigé par la caisse d'assurance. Il n'est pas possible de répondre favorablement à ce vœu, car le corps enseignant doit remplir ses engagements statutaires comme nous exigeons que l'Etat remplisse les siens à l'égard de la caisse. En outre, la caisse serait obligée de re-

nicht in der Lage, in der Sache weitere Schritte zu tun. Es war vollständig aussichtslos, auch nur einen kleinen Teil des Grossen Rates für eine andere Interpretation gewinnen zu wollen.

Eine ablehnende Haltung musste der K. V. auch gegenüber einem von zwei Seiten geäusserten Begehren einnehmen, wonach Schritte getan werden sollten, damit die sechs Monatsbeträge an die Lehrerversicherungskasse nicht ausbezahlt zu werden brauchten. Die Lehrerschaft ist an ihre statutarischen Verpflichtungen gegenüber der Kasse ebensowohl gebunden, wie wir verlangen müssen, dass der Staat seine Verpflichtungen ihr gegenüber aufrecht erhalte. Die Kasse andererseits ist auf das Deckungskapital für die namhafte Erhöhung der versicherten Besoldungen angewiesen, und sie würde in unhaltbare Verhältnisse geraten, wenn ihr dieses Deckungskapital entzogen würde.

Die Lehrer an erweiterten Oberschulen beklagten sich, dass einzelne Gemeinden den ihnen vom neuen Besoldungsgesetz zugemuteten Mehrbetrag von Fr. 125 an die Lehrerbesoldung nicht tragen wollten. Auf unsere Veranlassung erliess die Direktion des Unterrichtswesens im amtlichen Schulblatt eine Erklärung, die zwar den Gemeinden nicht ausdrücklich das Recht bestritt, die Besoldung herabzusetzen, die aber doch wohl so ziemlich alle Gemeinden veranlasst haben wird, ihren Lehrern die bisherigen Besoldungen anstandslos auszubezahlen. Das Recht, die Besoldung herabzusetzen, könnte jedenfalls einer Gemeinde vor Ablauf der Amtsdauer auf Grund des Obligationenrechts streitig gemacht werden, denn die Ausschreibung im amtlichen Schulblatt hat den Charakter eines für beide Teile verbindlichen Dienstvertrages.

2. Artikel 15 der Militärorganisation.

Bei der Debatte über die neue Militärorganisation hat ein Mitglied der bernischen Regierung im Nationalrat von *schlechten Patrioten* gesprochen, die nicht selbst für die Kosten der Stellvertretung ihrer in den Militärdienst einrückenden Angestellten aufkommen. Er hatte damit seine Ansicht begründen wollen, wonach der Bund nicht nur für drei Viertel, sondern für sämtliche Stellvertretungskosten der Lehrer aufzukommen habe. Sind wir nun aber Bundesbeamte? Sind nicht Staat und Gemeinde unsere Brotherren? Der Bund aber, der uns im Grunde nichts schuldig ist, bezahlt drei Viertel, und die hohe bernische Regierung, die uns — wenigstens in Verbindung mit den Gemeinden — alles schuldig ist, gesellt sich zu jenen schlechten Patrioten und überbürdet dem Lehrer die Sorge für den letzten Teil der Stellvertretungskosten.

courir au fonds de réserve pour l'augmentation sensible des traitements assurés, et elle se trouverait dans des conditions intenable si ce fonds de réserve lui était retiré.

Les maîtres des écoles primaires supérieures se sont également plaints de ce que quelques communes ne voulaient pas payer le surplus de fr. 125, résultant du nouveau minimum légal. La Direction de l'Instruction publique a publié, sur notre demande, une interprétation dans la « Feuille officielle scolaire » du 31 janvier 1910. Cette interprétation ne conteste pas absolument aux communes le droit de diminuer le traitement, mais elle engagera cependant presque toutes les communes à accorder sans trop de difficultés à leur personnel enseignant les traitements alloués jusqu'ici. Le droit de diminuer le traitement avant la fin d'une période pourrait du reste toujours être contesté à la commune en vertu du droit des obligations, car la mise au concours dans la « Feuille officielle scolaire » revêt le caractère d'un contrat de louage de services liant les deux parties.

2. Article 15 de l'organisation militaire.

Lors du débat sur la nouvelle organisation militaire, un membre du gouvernement bernois a parlé au Conseil national de *mauvais patriotes*, qui ne payent pas eux-mêmes les frais de remplacement pour leurs employés appelés au service militaire. Il voulait motiver par là son opinion tendant à ce que la Confédération soit tenue de supporter non seulement les trois quarts, mais la totalité des frais de remplacement des instituteurs. Nous nous demandons toutefois si nous sommes des fonctionnaires fédéraux, et si ce n'est pas pour l'État et les communes que nous travaillons. Or, la Confédération qui, au fond, ne nous doit rien, paie les trois quarts des frais de remplacement, et le gouvernement qui, avec les communes, nous doit tout, fait partie des mauvais patriotes et oblige l'instituteur à en supporter lui-même le dernier quart.

Nous n'avons pas encore reçu de réponse officielle à notre pétition bien motivée, car la question semble n'avoir pas encore été soumise à une discussion définitive par le gouvernement. Dans une conférence que nous avons eue avec M. Lohner, conseiller d'Etat, il nous a toutefois donné l'assurance que cette question serait soumise à un examen bienveillant. Nous espérons que le gouvernement bernois reviendra bientôt sur sa manière de voir tout à fait singulière, et cela à beaucoup plus forte raison que, dans toute la Confédération, le canton de Berne est le seul qui laisse le dernier quart en entier à la charge de l'instituteur. La discussion qui a eu lieu à

Wir haben auf unsere wohlbegründete Eingabe noch keine offizielle Antwort erhalten. Die Frage scheint im Regierungsrat noch nicht endgültig beraten worden zu sein. In einer Konferenz mit Herrn Regierungsrat Lohner sicherte uns dieser jedoch wohlwollende Prüfung der Angelegenheit zu. Wir hoffen, dass die bernische Regierung ihren wirklich seltsamen Standpunkt bald verlasse, um so mehr, als sie in der ganzen Eidgenossenschaft tatsächlich die einzige ist, die den ganzen letzten Viertel dem Lehrer überbinden will. Die Verhandlungen im Ständerat wie im Nationalrat und in den vorberatenden Konferenzen beweisen so deutlich und klar wie nur möglich, dass der Artikel 15 der Militärorganisation nur so zu verstehen ist, dass der Kanton oder in zweiter Linie die Gemeinden für den letzten Viertel aufzukommen haben, dass er aber dem Lehrer selbst nicht zugemutet werden kann. Der Geschäftsbericht des schweizerischen Militärdepartements pro 1908 spricht sich in der Frage ebenfalls unzweideutig aus (Seite 76): «Es gibt Kantone, die der Meinung sind, den letzten Viertel habe der Lehrer, für den eine Stellvertretung angeordnet werden musste, zu tragen. Diese Ansicht ist irrig, und es muss derselben mit aller Bestimmtheit entgegengehalten werden, dass von niemand eine finanzielle Belastung des Lehrers beabsichtigt war»

Wir sind überzeugt, dass ein Entscheid des Bundesgerichts nur zu Gunsten unserer Auffassung ausfallen könnte. Wir hoffen aber, der Kanton Bern werde die Sache in richtiger Weise erledigen und der bernischen Lehrerschaft wiederum zu ihrem Recht verhelfen.

3. Inspektoratsreglement.

Wie die Frage der ökonomischen Besserstellung der bernischen Primarlehrerschaft am 31. Oktober nach einem Crescendo furioso in einem befriedigenden Akkord ausgeklungen, so ist auch in der Frage einer Reform der Schulaufsicht auf ein Allegro con brio mit einzelnen schrillen Dissonanzen ein sanftes Adagio mit versöhnenden Klängen gefolgt. Den Schlussakkord wird uns allerdings der Regierungsrat noch vorspielen; doch hat es den Anschein, als sollte die Musik von dorthier nicht so ganz unerbaulich klingen.

Das neue Inspektoratsreglement, wie es von der Schulsynode beraten worden und nunmehr dem Regierungsrat vorgelegt wird, bedeutet in der Frage der Schulaufsicht einen erfreulichen Schritt vorwärts. Wenn die Herren Inspektoren ihren Pflichten gegenüber den Schulkommissionen und den Gemeinden nach Massgabe des neuen Reglements mit ebenso viel Energie und Rückgrat nachkommen, wie einzelne es bisher fast

ce sujet dans les Chambres fédérales, ainsi que dans les conférences préconsultatives, prouve aussi clairement que possible que l'article 15 de l'organisation militaire doit être interprété dans ce sens que c'est le canton ou, en seconde ligne, les communes qui supportent le dernier quart, et qu'il ne peut être exigé de l'instituteur. Le rapport de gestion du Département militaire fédéral de 1908 s'exprime aussi à ce sujet d'une façon qui ne laisse subsister aucun doute (page 76): «Il y a des cantons qui admettent que le dernier quart des frais occasionnés pour le remplacement d'un instituteur doit être supporté par ce dernier. Ce point de vue est erroné, et il y a lieu de le combattre énergiquement dans ce sens que personne n'avait l'intention d'augmenter les charges financières de l'instituteur»

Nous sommes persuadés qu'une décision du Tribunal fédéral ne pourrait être prise qu'en notre faveur, mais nous gardons le ferme espoir que le canton de Berne résoudra la question de façon à ce qu'il soit fait droit aux justes revendications du corps enseignant bernois.

3. Règlement concernant l'inspectorat.

Tout comme la question de l'amélioration de la situation économique du corps enseignant primaire bernois a été résolue le 31 octobre dernier par un accord final d'une harmonie satisfaisante, après avoir passé toutefois par un crescendo furioso, de même la question de la surveillance des écoles, après un allegro con brio et différentes dissonances aiguës, a trouvé sa solution dans un doux adagio réconciliateur. Il est vrai que l'accord final sera encore joué par le gouvernement, mais il y a toute apparence que la musique qui nous viendra de là ne laissera pas que d'être réconfortante.

Le nouveau règlement concernant l'inspectorat, tel qu'il est sorti des délibérations du synode cantonal et qu'il a été soumis au gouvernement, constitue un progrès réjouissant dans la question de la surveillance de l'école. Si, conformément au nouveau règlement, MM. les inspecteurs déploient la même énergie dans l'accomplissement de leur devoir vis-à-vis des commissions scolaires et des communes que celles dont quelques-uns ont fait preuve jusqu'à maintenant dans la surveillance presque exclusive du corps enseignant, l'inspectorat ne manquera pas de devenir une institution de grande utilité. Quelques-uns de ces messieurs devront s'accoutumer au nouveau système d'inspection, et nous espérons qu'à l'avenir, ils abandonneront en règle générale la direction de la classe à l'instituteur pour n'interroger qu'*exceptionnellement* eux-mêmes.

Les organes du B. L. V. ont été sur le qui

nur gegenüber der Lehrerschaft taten, so wird das Inspektorat sicherlich zu einer nutzbringenden Einrichtung werden. An das neue Inspektionssystem werden sich einige Herren eben gewöhnen müssen. Wir hoffen, dass sie in Zukunft wirklich *in der Regel* dem Lehrer die Leitung der Klasse überlassen und nur *ausnahmsweise* selber prüfen.

Die Organe des B. L. V. sind in dieser Frage lebhaft auf dem Quivive gestanden. Wir haben die Genugtuung, konstatieren zu können, dass alle wesentlichen und wichtigen Positionen, wie sie von den Spezialkommissionen des B. M. V. und des B. L. V. aufgestellt worden, im Entwurf der Schulsynode berücksichtigt sind. Der B. L. V. hat so ohne irgendwelche nennenswerten Auslagen (die verschiedenen Entwürfe — nicht weniger als sechs! — wurden alle vervielfältigt) einen schönen moralischen Sieg in dieser Frage errungen. Das Hauptverdienst gebührt dabei den Lehrern im Vorstand der Schulsynode, namentlich den Herren Grossräten Mühlethaler und Bürki, und den Referenten Anderfuhren und Meury. Ihnen und allen andern Befürwortern einer Reform sei hier der Dank der bernischen Lehrerschaft ausgesprochen.

4. Kinderschutz.

Dass der B. L. V. die Initiative zur Gründung eines kantonalen Kinder- und Frauenschutzvereins ergriffen hat, ist eigentlich etwas fast Selbstverständliches. Der Lehrer steht ja fast tagtäglich und mehr als irgend ein anderer Berufsmann mit der Kinderwelt in direkter Beziehung. Ihm in allererster Linie müssen alle jene Faktoren auffallen, die die moralische, die geistige und die physische Entwicklung der Kinder beeinträchtigen. Ihm drängen sie sich geradezu auf, jene Kindernaturen, die apathisch, müde, interesselos dasitzen. Der jüngere Lehrer ist vielleicht geneigt, die Ursache in angeborener Faulheit zu suchen. Geht man ihr aber auf den Grund, so liegt sie häufig genug anderswo. Und da zeigt es sich dann, dass es sich vielfach um Kinder handelte, die zu Hause für jedes kindliche Versäumnis, für jede kleinste Unachtsamkeit geprügelt werden, um Kinder, die auf brutale Weise geschlagen werden, wenn sie lügen, die aber auch geschlagen werden, wenn sie die Wahrheit sagen, um Kinder, die Schnaps statt Milch und Fusstritte statt freundlicher Ermahnungen erhalten.

Nachdem schon im Herbst 1907 Herr Grossrat Bürki an der ausserordentlichen Delegiertenversammlung den Antrag gestellt, der B. L. V. möchte die Gründung eines bernischen Kinderschutzes an die Hand nehmen, blieb die Frage nur deshalb noch für einige Zeit liegen,

vive en ce qui concerne cette question, et nous avons la satisfaction de constater que toutes les revendications importantes qui ont été faites par les commissions spéciales du B. M. V. et du B. L. V. ont été prises en considération dans le projet du synode scolaire. Tout en ne faisant aucune dépense dont il vaille la peine de parler (tous les projets ont été publiés — et il n'y en avait pas moins de six —), le B. L. V. a remporté un beau succès moral dans cette question. Le principal mérite en revient aux instituteurs faisant partie du comité du synode, notamment à MM. les députés Mühlethaler et Bürki, ainsi qu'aux rapporteurs Anderfuhren et Meury. Nous exprimons ici à ces Messieurs, de même qu'à tous les autres défenseurs de cette réforme, les remerciements du corps enseignant bernois.

4. Protection de l'enfant.

Nous estimons que l'initiative de la fondation d'une société cantonale pour la protection de la femme et de l'enfant, prise par le B. L. V., constitue un acte qui va de soi et se passe de toute explication. Plus que toute autre personne, l'instituteur est en contact journalier et direct avec l'enfant, et c'est lui qui est à même de remarquer en toute première ligne les facteurs ayant une influence néfaste sur son développement moral, intellectuel et physique. Or, ils s'imposent à l'attention du maître, ces enfants qu'il voit assis apathiques, fatigués et ne s'intéressant à rien. Le jeune instituteur sera peut-être tenté d'attribuer tout cela à une paresse héréditaire, mais si l'on se donne la peine d'examiner la question à fond, on en trouve assez souvent le motif ailleurs. On découvre alors qu'on a fréquemment affaire à des enfants qui, pour chaque petit manquement, pour la plus insignifiante distraction, sont battus comme plâtre; des enfants qui sont brutalisés quand ils mentent, et qui sont également battus quand ils disent la vérité; des enfants auxquels on donne de l'eau-de-vie au lieu de lait et qu'on gratifie de coups de pied au lieu de remontrances bienveillantes.

Lors de l'assemblée extraordinaire des délégués en automne 1907, M. le député Bürki avait déjà exprimé le désir que le B. L. V. prît en main la fondation d'une société bernoise pour la protection de l'enfant, et cette question n'a été mise de côté pour un certain temps que parce que le C. C. était constamment surchargé d'autres travaux. Au printemps 1909, la question fut reprise et le premier devoir du secrétaire nouvellement élu fut de rédiger des propositions concernant l'organisation d'une société pour la protection de l'enfant et de la femme. Avant l'assemblée constitutive générale du 20 février 1910, il n'y eut

weil der K. V. ständig mit anderer Arbeit überhäuft war. Im Frühling 1909 wurde die Frage wiederum aufgegriffen, und es war die erste Aufgabe des neugewählten Schriftführers, Vorschläge für die Organisation eines Vereins für Jugend- und Frauenfürsorge auszuarbeiten. Bis zur konstituierenden Hauptversammlung am 20. Februar 1910 fanden nicht weniger als acht verschiedene Vorversammlungen und Sitzungen und dazwischen eine ganze Reihe von Besprechungen und Konferenzen verschiedener Persönlichkeiten mit dem Sekretär statt, der überdies eine ziemlich ausgedehnte Korrespondenz in dieser Angelegenheit zu führen hatte. Diese gründlichen Vorberatungen und Vorarbeiten hatten jedenfalls den Erfolg, dass der bernische Verein für Kinder- und Frauenschutz als eine Art Musterorganisation für die übrigen Kantonalvereine dienen und überhaupt als eine grosszügige humanitäre Vereinsgründung betrachtet werden wird. Wir hoffen und erwarten, dass sich die Lehrerschaft des ganzen Kantons aktiv an dem begonnenen Werk beteilige, damit sich die Konstituierung der Bezirkssektionen rasch vollzieht und der Verein bald seinen eigentlichen Aufgaben obliegen kann.

Die bernische Lehrerschaft erhofft von dem neugegründeten Verein eine mächtige Förderung aller Bestrebungen der Jugendfürsorge und damit der Schule und der Erziehung im allgemeinen.

5. Sterbekasse.

Der K. V. hat das ihm von der letzten Delegiertenversammlung übertragene Mandat entgegengenommen und ist daran gegangen, über die beiden Systeme, das der Durchschnittsprämie und das der Altersprämie, Erhebungen zu veranstalten. Er hat sich mit einem tüchtigen Fachmann, mit Herrn alt Seminarlehrer Wälchli in Verbindung gesetzt. Der Sekretär hat diesem eine Zusammenstellung über die Zahl der Mitglieder des Vereins in jeder Altersgruppe besorgt, so gut dies anhand der Kontrollen der Lehrerversicherungskasse und der Erziehungsdirektion möglich war, und Herr Wälchli hat sich daraufhin an die nicht unbeträchtliche Arbeit gemacht, die verschiedenen Prämien zu berechnen.

Der K. V. ist allerdings zu der Ueberzeugung gekommen, dass die Einführung einer Sterbekasse im jetzigen Moment kaum gelingen dürfte, da die Mitglieder eben jetzt durch die Einzahlungen in die Lehrerversicherungskasse sehr stark in Anspruch genommen sind und für neue « Steuern » kaum zu haben wären. Der Referent, Herr Schläfli, wird daher namens des K. V. den Antrag auf Verschiebung der Angelegenheit stellen.

pas moins de 9 assemblées et séances préparatoires; entre temps, différentes personnes ont encore eu toute une série de discussions et de conférences avec le secrétaire, ce qui a occasionné une correspondance assez volumineuse. Tous ces minutieux travaux préparatoires, ainsi que ces discussions préalables font de la Société bernoise pour la protection de l'enfant et de la femme un modèle pouvant servir aux autres sections cantonales, et elle peut être considérée comme une organisation humanitaire de premier ordre. Nous gardons le ferme espoir que le corps enseignant de tout le canton prendra une part active à l'œuvre qui vient d'être créée, afin que les sections de district soient rapidement constituées et que la société puisse se vouer à l'œuvre qu'elle s'est donnée pour tâche.

Le corps enseignant bernois espère que la société nouvellement fondée sera un puissant appui pour toutes les œuvres ayant en vue la protection de l'enfant et par là même pour l'école et l'éducation de la jeunesse en général.

5. Caisse d'assurance en cas de décès.

Le C. C. a accepté le mandat dont l'a chargé la dernière assemblée de délégués et s'est mis à faire une enquête sur les deux systèmes de prime, celui de la prime moyenne et celui de la prime d'âge. Il s'est également assuré le concours d'un spécialiste compétent dans la personne de M. Wälchli, ancien maître à l'école normale, auquel le secrétaire a fourni le nombre des membres de la Société, groupés par rang d'âge aussi exactement que les contrôles de la caisse d'assurance des instituteurs et de la Direction de l'éducation permettent de le faire. M. Wälchli s'est mis à l'œuvre et calcule les différentes primes, ce qui constitue un travail d'une certaine importance.

Le C. C. est toutefois persuadé que, pour le moment, la création d'une caisse d'assurance en cas de décès n'a guère de chance de réussite, attendu qu'actuellement nos sociétaires sont mis à très forte contribution par les versements à faire à la caisse d'assurance et qu'ils consentiraient difficilement à se charger de « nouveaux impôts ». Le rapporteur, M. Schläfli, proposera par conséquent, au nom du C. C., de renvoyer cette question à plus tard.

6. Rapports avec le B. M. V.

Le compromis provisoire entre les deux sociétés n'a pas contenté chacun dans les sections. Il a été la source de quelques inconvénients sans gravité résultant d'un manque de clarté concernant les contributions à verser aux sections. L'obligation pour les maîtres aux écoles moyennes de payer une cotisation à la caisse de la section

6. Verhältnis zum bernischen Mittellehrerverein.

Das provisorische Abkommen zwischen den beiden Lehrervereinen hat in den Sektionen nicht durchwegs befriedigt. Es hat namentlich deshalb zu einzelnen geringfügigen Anständen geführt, weil es in der Frage der Sektionsbeiträge das gegenseitige Verhältnis nicht ganz klar beleuchtete. Die Beitragspflicht der Mittellehrer an die Sektionskassen, da wo die Mittellehrer den Sektionen des B. L. V. überhaupt angehören wollen, ist unseres Wissens aber nirgends mehr bestritten, so dass dieser Punkt wohl als vorläufig abgeklärt betrachtet werden kann. Diejenigen Mittellehrer, die den Sektionsbeitrag nicht entrichten, haben eben auch nicht Sitz und Stimme in den Sektionsversammlungen. Dagegen wissen es einzelne Sektionskassiere noch heute nicht, trotz Korrespondenzblatt und Schulblatt u. s. w., dass sie von den Mitgliedern des B. M. V. — und das sind nun sozusagen alle Mittellehrer — *keine obligatorischen* Jahresbeiträge für die *Zentralkasse* mehr zu fordern haben. Den Kollektivbeitrag von Fr. 3.50 bezahlt uns der Zentralkassier des B. M. V. direkt. Der Beitrag von Fr. 2.50 jährlich (per Semester also bloss Fr. 1.25) wird dagegen von den Sektionskassieren des B. L. V. einkassiert, aber nur von denjenigen, die ihn freiwillig bezahlen wollen.

Die beiden Vorstände haben sich bereits zu einer gemeinsamen Sitzung vereinigt, um das weitere Vorgehen zu besprechen und die beiderseitigen Ansichten abzuklären. Bis im Mai sollen beide Vorstände je ein Projekt des zukünftigen Uebereinkommens ausarbeiten. Man wird dann diese Projekte besprechen und ein gemeinsames aufzustellen suchen, das dann den Sektionen beider Vereine zur Besprechung vorzulegen ist. Die Delegiertenversammlung des Jahres 1911 hat sich dann mit den endgültigen Beschlüssen, Statutenrevisionen u. s. w. zu befassen. Es steht zu hoffen, dass ein beide Teile befriedigendes Projekt aus den Beratungen hervorgehe. Wie sollte ein Zusammenschluss der beiden bernischen Lehrervereine zu einem Gesamtverband — bei aller Selbständigkeit der einzelnen Teile! — nicht ebenso gut möglich sein als bei den verschiedenen Berufsverbänden des Handwerkervereins, des Post-, Telegraphen- und Zollpersonals, der verschiedenen Kategorienverbände bei den Eisenbahnern?

Der Schriftführer ist beauftragt worden, von ähnlichen Verbänden Material zu sammeln und die letzte Vereinsrechnung zu studieren, um gestützt darauf Vorschläge für ein definitives Abkommen auszuarbeiten.

du B. L. V., s'ils font partie de celui-ci, n'est plus contestée, de sorte que ce point est considéré comme liquidé. Les maîtres aux écoles moyennes qui ne s'acquittent pas de cette contribution de section n'ont pas droit à assister aux assemblées de section. Par contre, quelques caissiers de sections ignorent encore aujourd'hui, malgré les avis du Bulletin et de la Berner Schulblatt, qu'ils n'ont plus à réclamer aux membres du B. M. V. *aucune cotisation annuelle obligatoire* pour la *Caisse centrale*. C'est le caissier central du B. M. V. qui nous paye directement la contribution de fr. 3.50. La cotisation de fr. 2.50 par an (soit fr. 1.25 par semestre) est encaissée en revanche par les caissiers de section du B. L. V., mais seulement pour les membres qui s'en acquittent volontairement.

Les deux comités se sont déjà rencontrés dans une séance commune pour discuter et mettre au clair les interprétations divergentes. Les deux comités ont à élaborer chacun, jusqu'en mai, un projet pour un futur compromis. Les projets seront ensuite discutés, et on cherchera à les fondre en un seul, qui servira de base aux délibérations des deux sociétés. L'assemblée des délégués de 1911 aura alors à s'occuper des décisions définitives, revision des statuts, etc. Il est à espérer qu'un projet satisfaisant les deux parties sorte des délibérations. Pourquoi ne serait-il pas possible d'avoir une association commune qui garantisse l'initiative des deux parties? Cela ne doit pas être plus difficile pour nous que pour les divers métiers qui bénéficient d'une organisation semblable, ainsi que pour de nombreuses corporations (postes, télégraphes, douanes, chemins de fer).

Le secrétaire central a été chargé de recueillir auprès d'associations analogues à la nôtre tout le matériel utile et d'étudier aussi leurs comptes, afin de faciliter l'élaboration d'un compromis définitif.

7. Interventions. Protection.

Le C. C. s'est occupé pendant l'année écoulée d'une douzaine de cas d'intervention. Un seul cas réclama une sévère mise à l'interdit. L'affaire en question était pour nous des plus claires. La décision communale de mise au concours ne reposait que sur des motifs politiques et personnels. Il s'agissait d'une violence et d'une injustice de la plus belle eau. La commission scolaire qui avait engagé l'assemblée à décider la mise au concours ne voulait pas du tout s'occuper de la publication, parce qu'elle craignait que l'instituteur menacé ne fût réélu par l'assemblée. Elle essaya à plusieurs reprises de procéder à une nomination provisoire, mais ses tentatives échouèrent grâce à la vigilance des organes de la Société. Finalement, la Direction de l'Instruction publique dé-

7. Interventionen, Rechtsschutz.

Der K. V. hat sich im Berichtsjahr mit ungefähr einem Dutzend Interventionsfällen zu beschäftigen gehabt. Nur eine dieser Angelegenheiten führte zu einem strengen Interdikt. Der betreffende Fall war für uns allerdings so klar wie irgend möglich. Der Gemeindebeschluss, durch den die Stelle zur Ausschreibung kam, war auf rein politische und persönliche Motive zurückzuführen, er war ein Gewaltakt und eine Ungerechtigkeit reinsten Wassers. Die Schulkommission hatte, nachdem sie es an der Gemeindeversammlung dazu gebracht, dass Ausschreibung der Stelle beschlossen wurde, die Lehrstelle gar nicht ausschreiben wollen, weil sie fürchtete, der gefährdete Lehrer könnte ebenso gut wiederum gewählt werden, wie er gesprengt worden war. Sie versuchte mehrmals, die Stelle provisorisch zu besetzen. Dies misslang aber jedesmal, dank der Wachsamkeit der Organe des Vereins. Die Direktion des Unterrichtswesens musste schliesslich verfügen, dass der Gefährdete so lange provisorisch weiteramtierte, bis die Stelle auf gesetzlichem Wege ausgeschrieben und wiederbesetzt sei. Es gelang auch, alle Kandidaten von einer Bewerbung zurückzuhalten oder zum Rückzug zu veranlassen; der Lehrer wurde zwar wiedergewählt; die Wahl wurde aber angefochten und vom Regierungsstatthalter kassiert. Was für Zustände in der betreffenden Gemeinde herrschen, zeigt der Umstand, dass sie nun auf Verlangen des Gemeinderates vom Regierungsrat unter Kuratel gestellt worden ist, so dass nun der Schulinspektor die Lehrerwahl vorzunehmen hat.

Einige weitere Fälle gelangten zu unserer Kenntnis, bevor die Gemeinde in der Ausschreibungsfrage einen Beschluss gefasst hatte. *Es ist überhaupt dringend zu wünschen, dass uns immer möglichst rechtzeitig, unter allen Umständen bevor durch einen Gemeindebeschluss eine kaum mehr zu verbessernde Situation geschaffen worden ist, Mitteilung gemacht werde.* In zwei Fällen konnten wir bedingungslose Wiederwahl verlangen und beide Lehrer wurden denn auch wiedergewählt, der eine mit sehr schwachem Mehr, der andere nahezu mit Einstimmigkeit. Es handelte sich in dem Fall um einen Lehrer, der den Sohn des Gemeindepräsidenten wegen einer Ehrbeleidigung vor den Kadi zu schleppen gewagt hatte; in dem andern Fall hatten die Mitglieder der Schulkommission bereits einen andern Lehrer als Nachfolger im Auge, dessen religiöse Ansichten mit den ihren in vollständiger Harmonie sich befanden. Es gelang uns, von diesem Kollegen eine Erklärung zu erlangen, dass er sich in der betreffenden Gemeinde nicht

cida que le collègue menacé fonctionnerait sans autre aussi longtemps que sa place ne serait pas mise au concours et repourvue selon les formes légales. Il nous fut possible également d'empêcher des candidatures éventuelles ou de faire retirer celles dont nous eûmes connaissance. L'instituteur fut réélu, mais l'élection attaquée, puis cassée par le préfet. On devinera dans quelles conditions pitoyables s'agite cette commune en disant que celle-ci a été placée sous tutelle par le Conseil-exécutif sur la demande du Conseil communal. C'est l'inspecteur qui est maintenant chargé de procéder à l'élection de l'instituteur.

Divers cas sont parvenus à notre connaissance avant que la commune ait pris aucune décision concernant la mise au concours. *Il est de grande importance que nous soyons avisé toujours le plus tôt possible des circonstances locales, avant qu'une décision de l'assemblée crée à l'instituteur une situation intenable.* Dans deux cas, nous pûmes obtenir sans conditions la réélection définitive. L'un des collègues fut réélu à une faible majorité et l'autre presque à l'unanimité. Il s'agissait dans ce dernier cas d'un instituteur qui, pour une offense faite à son honneur, avait osé traîner le fils du maire devant le juge. Dans l'autre cas, les membres de la commission avaient déjà en vue un successeur dont les opinions religieuses étaient en parfaite harmonie avec les leurs. Nous pûmes obtenir de ce dernier une déclaration de ne pas postuler la place en question. Cette déclaration n'arriva que tard, il est vrai, et prêtait à l'équivoque, ce qui nous obligea à en faire la remarque à son auteur en le rendant attentif à l'article 6 des statuts. La déclaration conduisit cependant au but et la votation montra que l'instituteur menacé est soutenu par la commune.

Dans un autre cas, nous n'eûmes pas le même succès. Il existait contre un instituteur fort religieux une telle excitation que la commission scolaire qui, la première nous y rendit attentif, déclara que tous les efforts de la commission n'aboutiraient pas à une réélection. La mise à l'interdit était également menacée d'insuccès. A la fin, l'instituteur déclara qu'il profiterait de la première occasion pour se trouver une place ailleurs. Cette décision de sa part fut cause de sa réélection à une faible majorité. Ainsi, notre intervention réussit cependant à épargner à ce collègue l'affront d'une non-réélection. Actuellement il occupe déjà un nouveau poste.

Les autres cas d'intervention n'étaient pas des cas de non-réélection. Dans un cas, il s'agissait d'un maître très aimé et très pacifique qui eut la malchance de causer une déchirure circulaire à l'oreille externe d'un garçon quelque peu pares-

zu bewerben gedenke. Diese Erklärung kam allerdings nur zögernd und war nicht ganz unzweideutig abgefasst, was den K. V. veranlasste, dem betreffenden Lehrer sein Missfallen darüber auszusprechen und ihn auf den § 6 der Statuten aufmerksam zu machen. Die Erklärung erreichte aber doch ihren Zweck, und die Abstimmung zeigte, dass der gefährdete Lehrer die Gemeinde hinter sich hat.

In einem andern Fall traf das nicht zu. Es herrschte hier eine solche Erbitterung gegen den etwas stark pietistischen Lehrer, dass auch die Schulkommission, die uns zuerst auf den Fall aufmerksam machte, erklärte, sie werde es nicht dazu bringen können, dass er wiedergewählt werde, auch wenn sie energisch für ihn eintrete. Auch der Boykott versprach hier keinen Erfolg. Schliesslich gab der Lehrer die Erklärung ab, dass er sich bei Gelegenheit nach einer andern Anstellung umsehen werde. Dies hatte den Erfolg, dass er wiedergewählt wurde, wenn auch mit schwachem Mehr. So blieb ihm doch durch unsere Intervention die Schmach einer Sprengung erspart. Er hat heute bereits eine andere Stellung gefunden.

Die andern Interventionsfälle waren nicht Sprengungsfälle. In dem einen handelte es sich um einen sehr beliebten, ruhigen und milden Lehrer, dem das Missgeschick passiert war, einem etwas faulen Jungen einen zirkulären Riss im äussern Gehörgang beizubringen. Die Wunde hatte an sich gar nichts zu sagen, sah aber anfangs viel schlimmer aus, als sie war. Die Eltern und mit ihnen die Nachbarn u. s. w. waren aber in furchtbare Aufregung geraten, und es begann sich bereits eine bösertige Presspolemik zu entspinnen. Es gelang uns, den Korrespondenten ausfindig zu machen und mit ihm und den Eltern persönlich zu reden. Diese Unterredung und eine ruhige Richtigstellung in dem betreffenden Blatte konnte weitem Gehässigkeiten den Riegelschieben. Wir hätten die Antwort auf die überaus heftigen Angriffe des ersten Artikels gerne gesalzener ausfallen lassen, wenn wir nicht gefürchtet hätten, damit unsern Zweck zu verfehlen. — Der Fall bietet jedenfalls eine ernste Warnung für alle, die sich gelegentlich vom Unmut hinreissen lassen, Ohrfeigen oder andere körperliche Strafen auszuteilen. Wie leicht ist damit ein oft nicht mehr gutzumachendes Unheil angerichtet!

In den übrigen Fällen handelte es sich meist um Anstände zwischen der Kommission oder einzelnen Persönlichkeiten und der Lehrerschaft. In dem einen Fall war dem Lehrer vom Schulkommissionspräsidenten das Recht, der Sitzung beizuwohnen, trotzdem nichts Persönliches vorlag, in einer stürmischen Szene streitig gemacht

seux. La blessure ne présentait absolument rien de sérieux, mais elle paraissait plus grave au début qu'elle n'était en réalité. Les parents et les voisins étaient en revanche excités au plus haut degré, et une méchante polémique de presse avait déjà commencé. Nous finîmes par découvrir l'auteur des articles lancés et nous pûmes discuter avec lui chez les parents de l'enfant blessé. Cet entretien, ainsi qu'un article de journal remettant les choses au point eurent l'heur d'apaiser les haines déchainées. Si nous n'avions pas craint de manquer notre but, nous aurions volontiers répondu plus vertement aux attaques extrêmement violentes du premier article. Ce cas doit servir d'avertissement à ceux qui, dans l'emportement, se laissent aller à distribuer des gifles et autres punitions corporelles. Il est si aisé de s'attirer par là un malheur souvent irréparable!

Dans d'autres cas enfin, il s'agissait plutôt de différends entre la commission ou des particuliers et le corps enseignant. Le droit d'assister à une séance de commission fut contesté à un collègue par le président dans une scène très violente, bien qu'en l'occurrence il n'y eut rien de personnel à traiter en séance. Le président de la commission poussa l'affaire jusqu'à adresser une plainte à la Direction de l'Instruction publique, par l'entremise de l'inspecteur. Celui-ci essaya de concilier les deux parties, mais cette «réconciliation» fut un triomphe du président de la commission qui venait de fouler aux pieds le droit légal du corps enseignant. Lorsque l'instituteur apprit encore que la plupart des membres de la commission ignoraient simplement la plainte adressée au nom de la commission à la Direction de l'Instruction publique, il réclama l'intervention du Comité. Après avoir procédé à une enquête sérieuse, le Comité décida de communiquer à la commission le résultat de l'enquête et de l'inviter à sauvegarder mieux à l'avenir les droits du corps enseignant. Le Comité exprima en outre à l'inspecteur le vœu que lors d'une plainte dirigée contre un instituteur, celui-ci en soit immédiatement avisé et puisse éventuellement se justifier.

Ce cas d'intervention, ainsi que d'autres plaintes de ce genre, ont engagé le Comité à s'adresser à la Direction de l'Instruction publique pour la prier de bien vouloir faire une publication dans la feuille officielle scolaire, afin d'attirer d'une façon toute spéciale l'attention des commissions d'école sur l'article 42 de la loi scolaire. Cette publication a eu lieu dans le numéro de mars.

Dans d'autres cas encore, l'intervention du B. L. V. a contribué pour une large part à aplanir des difficultés survenues entre des personnes influentes et le corps enseignant, sauvegardant ainsi les droits de nos membres. Dans les cas

worden. Ja, der Kommissionspräsident ging so weit, deswegen eine Beschwerde bei der Unterrichtsdirektion, resp. dem Inspektor einzureichen. Der Inspektor suchte die Streitenden auszusöhnen, doch bedeutete diese «Versöhnung» einen Triumph des Kommissionspräsidenten, der das gesetzliche Recht der Lehrerschaft auf solche Weise mit Füßen getreten. Als nun der Lehrer gar noch vernahm, dass die meisten Mitglieder der Kommission gar keine Kenntnis von der Beschwerde an die Unterrichtsdirektion gehabt hatten, trotzdem sie im Namen der Kommission abgegangen war, verlangte er die Intervention des Kantonalvorstandes. Nach einer gründlichen Untersuchung der Angelegenheit beschloss der Vorstand, den Befund der Untersuchung der Kommission bekannt zu geben und sie einzuladen, die Rechte der Lehrerschaft künftig besser zu wahren. Dem Inspektor wurde der dringende Wunsch geäußert, dass eine Beschwerde gegen einen Lehrer in erster Linie dem Angeschuldigten zur Kenntnis gebracht und seine Rechtfertigung eingeholt werden möchte.

Dieser Interventionsfall in Verbindung mit andern ähnlichen Klagen veranlasste den Vorstand, auf der Erziehungsdirektion vorstellig zu werden, damit die Schulkommissionen im amtlichen Schulblatt ausdrücklich auf den § 42 des Schulgesetzes aufmerksam gemacht würden. Dies ist denn auch in der Märznummer des amtlichen Schulblattes geschehen.

Auch in den andern Fällen trug die Intervention des Lehrervereins wesentlich dazu bei, Anstände zwischen einflussreichen Persönlichkeiten und der Lehrerschaft zu beheben und die Rechte unserer Mitglieder zu wahren. Derartige Interventionsfälle sind überhaupt weit dankbarer als die eigentlichen Sprengungsfälle, weil hier die Situation gewöhnlich noch nicht derart ist, dass ein taktvolles persönliches oder schriftliches Dazwischentreten der Organe des K. V. nichts mehr nützte. Verhüten ist auch hier besser als heilen. Wir haben auch bemerken können, dass der B. L. V. im ganzen Kanton seit der Durchführung der neuen Organisation an Ansehen nichts eingebüßt, wohl eher gewonnen hat, und wenn die Organe des Vereins zu diesem Ansehen stets Sorge tragen, wenn sie verhüten, dass es diskreditiert oder missbraucht wird, so wird die blossе Existenz des Vereins schon verhindern, dass die Rechte der Lehrerschaft auch von übelwollenden Kommissionen und Behörden geschmälert und mit Füßen getreten werden.

Im Anschluss an verschiedene dieser Interventionsfälle und namentlich an den Fall Wahlen-dorf hat der Sekretär dem K. V. zu Handen der Abgeordnetenversammlung beantragt, es sei das

de ce genre, l'intervention a du reste beaucoup plus de chances de réussite que lorsqu'il s'agit de «faire sauter» un instituteur, attendu qu'ici la situation n'est pas encore tendue au point qu'une immixtion pleine de tact, soit personnelle, soit par lettre, de la part des organes du C. C. ne soit plus d'aucune utilité. Ici encore, prévenir le mal vaut mieux que le guérir. Nous avons aussi pu constater que, depuis la mise en pratique de la nouvelle organisation, le B. L. V. n'a rien perdu de son prestige dans le canton tout entier, mais que la considération dont elle jouit a plutôt augmenté. Si donc les organes de la Société veillent constamment sur cette considération, s'ils ne permettent pas qu'elle soit discréditée ou qu'on en abuse, il suffira que notre Société existe pour empêcher que les droits du corps enseignant soient amoindris ou foulés aux pieds par les commissions scolaires et les autorités mal intentionnées.

En suite de plusieurs de ces cas d'intervention et notamment du cas de Wahlen-dorf, le secrétaire a fait au C. C., pour être transmise à l'Assemblée des délégués, la proposition de reviser ou de compléter le règlement concernant la protection de nos membres contre les non-réélections non justifiées, dans ce sens qu'à l'avenir, lorsqu'un instituteur aura démissionné pour cause d'inconvénients manifestes, il soit fait une enquête immédiate au sujet de ces inconvénients et que, suivant le résultat, il soit éventuellement fait des démarches auprès des autorités communales dans le but de faire remédier à ces inconvénients avant qu'un nouvel instituteur ne soit appelé à travailler dans les conditions défectueuses de son prédécesseur. C'est précisément le moment auquel une démission a lieu, qui est le plus convenable pour faire des démarches en vue de remédier aux abus pouvant exister. A ce moment-là, les commissions sont assez disposées à discuter avec nous, attendu qu'elles savent parfaitement que le B. L. V. a toute l'autorité nécessaire pour rendre ses membres attentifs aux inconvénients qu'ils rencontreront et, à l'occasion, pour empêcher la nomination d'un maître capable dans une commune récalcitrante.

8. Secrétariat.

Comme le C. C. propose à l'Assemblée des délégués d'engager pour le prochain exercice une aide ne coûtant pas trop cher (demoiselle de bureau), nous estimons qu'il est de notre devoir de renseigner nos sociétaires sur la besogne qui incombe à notre secrétaire.

Tout d'abord, le secrétaire du B. L. V. rédige les procès-verbaux, et, pendant l'exercice écoulé, il n'en a pas écrit moins de 60. Ce ne sont pas seulement ceux du C. C., du Comité-directeur, de

Reglement betreffend den Schutz der Mitglieder gegen ungerechtfertigte Nichtwiederwahl in dem Sinne zu revidieren, resp. zu erweitern, dass in Zukunft in den Fällen, wo ein Lehrer wegen augenscheinlicher Uebelstände demissioniert, eine rasche Untersuchung dieser Uebelstände durchzuführen und je nach dem Ergebnis eventuell den Gemeindebehörden gegenüber auf Abhilfe zu dringen ist, bevor sie einen neuen Lehrer in die alten Zustände hineingewählt haben. Gerade der Augenblick einer Demission ist der geeignetste Moment, um einzuschreiten und auf Beseitigung vorhandener Uebelstände zu dringen. Hier lassen die Kommissionen mit sich reden, weil sie wissen, dass der B. L. V. es in der Hand hat, die Mitglieder auf die Uebelstände aufmerksam zu machen und der Gemeinde so die Anstellung eines brauchbaren Lehrers unter Umständen zu verunmöglichen.

8. Sekretariat.

Da der K. V. der Abgeordnetenversammlung beantragt, es sei für das nächste Vereinsjahr provisorisch eine billige Hilfskraft (Bureaufräulein) anzustellen, halten wir es für unsere Pflicht, über die Arbeiten, die der Sekretär zu besorgen hat, Auskunft zu geben.

Der Sekretär des B. L. V. amtet zunächst als *Protokollführer*. Im abgelaufenen Vereinsjahr hat er gegen 60 Sitzungs- und Versammlungsprotokolle geschrieben. Es waren dies eben nicht nur die Protokolle des K. V. und der Geschäftskommission, der Abgeordnetenversammlung u. s. w., sondern auch diejenigen der Spezialkommissionen, des kantonalen Aktionskomitees, des kantonalen Pressausschusses, der Kinderschutzversammlungen und aushilfsweise auch diejenigen des K. V. des B. M. V. Viele dieser Sitzungen wiesen eine ausserordentlich stark besetzte Traktandenliste auf, dauerten doch einzelne Sitzungen des K. V. des B. L. V. volle fünf und die meisten des Vorstandes des B. M. V. volle sechs Stunden.

Der Sekretär hat ferner das *gesamte Rechnungswesen* und die *Buchführung des B. L. V.* zu besorgen; diese umfasst folgende Bücher und Spezialkontrollen: Kassabuch der Zentralkasse, Kassabuch der Stellvertretungskasse; zwei Hauptbücher der Darlehenskasse und eine Spezialkontrolle der Darlehenskasse; Kontrollen der Unterstützungskasse und der Seminarvorschüsse; Hauptbuch der Stellvertretungskasse; Sektionskontrolle; Kontrollbuch des Check- und Giroverkehrs; Inventarbuch, Portobuch; Kontrollen der Korrespondenzeingänge, der Bureauanschaffungen, der Interventionsfälle und Reisen; Speditionsbuch des Korrespondenzblattes; Spezialliste sämtlicher Abonnenten des Korrespondenzblattes in Ortschaften mit Postbureaux I. oder II. Klasse.

l'assemblée des délégués, etc., mais aussi ceux des commissions spéciales, du comité cantonal d'action, du comité cantonal de la presse, des assemblées pour la protection de l'enfant et, temporairement, aussi ceux du C. C. du B. M. V. Pour un grand nombre de ces séances, il y avait un ordre du jour extraordinairement chargé, et quelques séances du C. C. du B. L. V. ont duré cinq grandes heures, tandis que celles du Comité du B. M. V. ont coûté six heures de délibérations.

Le secrétaire tient en outre la *caisse* et la *comptabilité du B. L. V.*; cette comptabilité comprend les livres suivants: livre de caisse de la Caisse centrale, livre de caisse de la Caisse de remplacement; deux grands-livres de la Caisse de prêts et un contrôle spécial de la Caisse de prêts; contrôles de la Caisse de secours et des avances aux élèves de l'école normale; grand-livre de la Caisse de remplacement; contrôle des sections; contrôle des chèques postaux; livre des inventaires; contrôle des ports; contrôle des correspondances reçues, des achats pour le bureau, des cas d'intervention et des voyages; livre d'expédition du Bulletin; liste spéciale de tous les abonnés du Bulletin dans les localités avec bureaux de poste de I^{re} ou de II^e classe.

C'est le secrétaire qui fait *toute la correspondance*. Pendant l'exercice écoulé, le contrôle des ports accuse un chiffre de *passé 2250* lettres et cartes expédiées. Il faut encore y ajouter environ 70 circulaires qui ont été expédiées isolément en *5600 exemplaires* environ. De toutes ces circulaires, il y en avait très peu d'imprimées. Afin d'éviter des frais d'impression, la plupart ont été reproduites par d'autres moyens. Nous faisons observer ici que, pour cause de manque total de temps, l'ancien secrétaire ne pouvait pour ainsi dire faire aucune reproduction de circulaires qui devaient par conséquent toutes être imprimées. Les lettres et cartes *reçues* sont au nombre d'environ 2100 (pendant 10 mois). Tous les actes et correspondances, ainsi que les copies des lettres expédiées ont dû être classés et enregistrés.

C'est aussi au secrétaire qu'incombe la rédaction de tout le texte du Bulletin, c'est lui qui corrige les épreuves et qui en surveille l'impression. Pendant l'exercice écoulé, il a paru dix numéros du Bulletin avec 110 pages de texte, dont le secrétaire a pour ainsi dire écrit chaque ligne et traduit une petite partie. Les collègues de langue française auront reconnu ces traductions au « français fédéral » dans lequel elles sont rédigées. Le secrétaire les prie de bien vouloir l'excuser de ce que, au point de vue du style, le texte français du rapport de gestion de 1908/09 n'ait pas été à la hauteur du texte allemand.

Der Sekretär hat ferner die *gesamte Korrespondenz* zu besorgen. Im Berichtsjahr verzeichnet das Portobuch an ausgehenden Briefen und Karten *über 2250 Korrespondenzen*. Dazu kommen circa 70 Zirkulare, die in ungefähr *5600 Exemplaren* einzeln versandt worden sind. Von diesen Zirkularen waren nur wenige gedruckt; die andern wurden, um Druckkosten zu ersparen, vervielfältigt. Es mag beigefügt werden, dass vom frühern Sekretär aus vollständigem Mangel an Zeit sozusagen nichts vervielfältigt werden konnte. Die *eingehenden* Briefe und Karten beliefen sich auf ungefähr 2100 Korrespondenzen (für circa 10 Monate). Sämtliche Akten und Korrespondenzen, sowie die Kopien der ausgehenden Briefe mussten geordnet und registriert werden.

Der Sekretär hat ferner den Text des *Korrespondenzblattes* zu verfassen, die Korrektur zu besorgen und den Druck zu überwachen. Im Berichtsjahr sind zehn Nummern mit 110 Seiten Text herausgekommen, in denen der Sekretär sozusagen jede Zeile geschrieben und — allerdings zum kleinsten Teil — auch Uebersetzungen besorgt hat. Die französischen Kollegen werden diese Stellen wohl an dem «Français fédéral» wiedererkennen. Der Sekretär bittet sie namentlich um Entschuldigung, dass der Jahresbericht 1908/09 in der französischen Fassung dem deutschen sprachlich nicht ebenbürtig war. Es war diese Arbeit seine erste derartige Arbeit gewesen. — Im übrigen sind mehrere Uebersetzer dem Sekretär zur Seite gestanden. Der ständige Zeitmangel war hauptsächlich schuld daran, dass die Uebersetzungen oft in kürzester Frist besorgt werden mussten. Es ist hier der Ort, den Uebersetzern für ihr liebenswürdiges Entgegenkommen in dieser Beziehung und für ihre Mitarbeit überhaupt den besten Dank auszusprechen.

Verschiedene andere administrative Arbeiten nahmen die Zeit des Sekretärs ebenfalls stark in Anspruch. In erster Linie die neue Speditionsart des Korrespondenzblattes, das nun ständig in 3250 Exemplaren gedruckt werden muss. Das Korrespondenzblatt gelangt nach dieser neuen Speditionsart, für deren Einführung die Erlaubnis dreier Kreispostdirektionen und der Oberpostdirektion eingeholt werden musste, in der nötigen Anzahl Exemplare an jede Poststelle des Kantons. Jede Poststelle hat Auftrag, das Blatt sämtlichen Primar- und Sekundarlehrern und -lehrerinnen des Distributionskreises zuzustellen. Wer das Korrespondenzblatt unregelmässig oder gar nicht erhalten sollte, braucht dies nur betreffender Poststelle oder dem Sekretariat mitzuteilen. — Viel Arbeit verursachte auch die Anlegung eines Mitgliederverzeichnisses nach der sogenannten Vertikalkartenregistratur, da hierfür über 3000

Ce travail était le premier de ce genre exécuté par le secrétaire. — Plusieurs traducteurs prêtent maintenant leur concours au secrétaire, et le manque continu de temps est le seul motif pour lequel les traductions ont souvent dû être exécutées très rapidement. Nous tenons à présenter ici nos meilleurs remerciements aux traducteurs pour la bonne volonté dont ils ont fait preuve à cet égard et pour leur collaboration en général.

Différents autres travaux administratifs ont également coûté beaucoup de temps au secrétaire. Nous citons en première ligne le nouveau système d'expédition du Bulletin qui doit toujours être tiré à 3250 exemplaires. D'après le nouveau système, pour l'application duquel il a fallu obtenir l'autorisation de trois directions d'arrondissements postaux, ainsi que celle de la direction générale, chaque office postal du canton reçoit le nombre voulu d'exemplaires qu'il doit distribuer à tous les maîtres et maîtresses primaires et secondaires de son rayon de distribution. Celui qui recevrait par conséquent le Bulletin irrégulièrement ou qui ne le recevrait pas du tout n'a qu'à s'adresser à l'office postal respectif ou au secrétariat. — L'établissement de la *registrature verticale par cartes* a aussi donné lieu à une grande somme de travail, attendu qu'il a fallu pour cela remplir plus de 3000 cartes portant chacune différentes indications.

Les travaux d'une certaine importance exécutés par le secrétaire sont les suivants:

1° Propositions d'organisation et projet de statuts de la Société cantonale pour la protection de l'enfant et de la femme.

2° Pétition au Gouvernement du canton de Berne tendant à ce que celui-ci se charge du dernier quart des frais de remplacement des instituteurs appelés à faire leur instruction militaire (conformément à l'article 15 de l'organisation militaire).

3° Requête à la Direction de l'Instruction publique (pour être soumise à la conférence des directeurs de l'Instruction publique) au sujet de la question de l'extension de la subvention fédérale aux écoles moyennes.

4° Calcul statistique du minimum et du maximum des traitements au 1^{er} août 1909 dans le canton de Berne, pour servir à l'élaboration de la brochure intitulée «Matériaux pour servir à la discussion de la loi sur le traitement des instituteurs» (avec la collaboration de MM. Mühlethaler et Bürki).

5° Différentes propositions au comité du synode cantonal et à la Direction de l'Instruction publique au sujet de la question de l'inspectorat.

Karten mit verschiedenen Angaben ausgefüllt werden mussten.

An *grössern Arbeiten* hatte der Sekretär auszuführen:

1. Organisationsvorschläge und Statutenentwürfe für den kantonalen Verein für Kinder- und Frauenschutz.

2. Eingabe an den Regierungsrat des Kantons Bern betreffend Uebernahme des letzten Viertels der Stellvertretungskosten der in den Instruktionsdienst einberufenen Lehrer (gemäss Art. 15 der Militärorganisation).

3. Eine Eingabe an die bernische Unterrichtsdirektion (zu Händen der Erziehungsdirektorenkonferenz) über die Frage der Ausdehnung der Bundessubvention auf die Mittelschulen.

4. Statistische Berechnung der Minimal- und Maximalbesoldungen im Kanton Bern auf 1. August 1909 und Ausarbeitung der Broschüre «Materialien zur Besprechung des Lehrbesoldungsgesetzes» (unter Mithilfe der Herren Mühlethaler und Bürki).

5. Verschiedene Eingaben an den Vorstand der Schulsynode und die Unterrichtsdirektion in Sachen des Inspektoratsreglements.

6. Eine Eingabe an die Bundesversammlung in Sachen der Revision des Tarifgesetzes der schweizerischen Bundesbahnen (betreffend Schultarife, Schülerabonnements und Heraufsetzung des Halbtaxalters).

Vorträge in den Sektionen. Der Sekretär hat im Berichtsjahr in zehn Sektionen auf Wunsch der Vorstände Vorträge gehalten. Es war ihm leider aus Mangel an Zeit nicht möglich, dafür etwas Rechtes auszuarbeiten; er war gezwungen, grösstenteils Ladenhüter oder halbwegs improvisierte Ware an Mann zu bringen. Die Anstellung einer Hilfskraft, falls die Delegiertenversammlung sie genehmigt, wird es ihm ermöglichen, den Sektionen auch in dieser Beziehung mehr und vor allem Besseres zu bieten.

Interventionen, Reisen, mündliche Auskunfterteilung. Der Sekretär war im Berichtsjahr 20 halbe und 15 ganze Tage in Vereinsangelegenheiten auf Reisen. Ein wichtiger Teil seiner Tätigkeit bestand in der mündlichen Auskunfterteilung. Er wurde nicht nur jede Woche, sondern oft am selben Tage von mehreren Vereinsmitgliedern aufgesucht und um Rat oder Auskunft befragt.

Ein keineswegs unwichtiger Teil der Arbeit des Sekretärs sollte auch in zielbewusster *publizistischer Tätigkeit* bestehen. Leider fehlte es ihm auch hierfür beständig an Zeit. Immerhin hat er nicht nur während der Besoldungskampagne, sondern auch in andern schulpolitischen Fragen für Fortschritt und Freiheit in den Zeitungen gekämpft. Gerade dieses Gebiet seiner Tätigkeit

6° Requête à l'Assemblée fédérale concernant la revision de la loi sur les tarifs des chemins de fer fédéraux (concernant le tarif pour les élèves et les écoles, les abonnements pour élèves et la prolongation de la limite d'âge pour la jouissance de la demi-taxe).

Conférences dans les sections. Dans le courant de l'exercice et sur le désir des comités, le secrétaire a présenté des rapports dans 10 sections. Grâce au manque de temps, il ne lui a malheureusement pas été possible de présenter des travaux bien appropriés; il s'est trop souvent vu dans la nécessité de traiter des sujets qu'en style commercial ou taxe de rossignols ou d'offrir des demi-improvisations à son auditoire. Si l'Assemblée des délégués ratifie la proposition qui lui est faite d'engager une aide, il pourra aussi, sous ce rapport, être offert davantage aux sections et, avant tout, des travaux de plus grande valeur.

Interventions, voyages, entretiens. Au courant de l'exercice, le secrétaire a dû s'absenter pendant 20 demi-jours et 15 jours entiers pour les besoins de la Société. Les audiences dans son bureau pour donner des conseils ou des renseignements de toute sorte ne constituent pas la partie la moins importante de ses fonctions. Il ne reçoit pas seulement chaque semaine la visite de l'un ou l'autre membre de la Société, mais souvent celles de plusieurs dans la même journée.

Une autre partie non moins importante de l'activité du secrétaire est celle qu'il devrait pouvoir consacrer aux *publications dans la presse*; malheureusement, le temps lui manque aussi fort souvent pour s'acquitter de cette tâche. Néanmoins, il a combattu dans les journaux pour le progrès et la liberté non seulement pendant la campagne du relèvement des salaires, mais aussi dans d'autres questions de politique scolaire. C'est précisément dans ce domaine de son activité que le secrétaire devrait pouvoir travailler avec plus de méthode et de suite, ce qui est notamment d'une grande importance, voire même d'une nécessité absolue pour arriver à une solution convenable de la question des prestations en nature.

Si l'on ajoute à tout cela le fait que le B. M. V. a aussi le droit de disposer des forces et du temps du secrétaire, ce qui, cette année encore, n'a toutefois pas pu avoir lieu comme cela aurait dû être le cas, personne ne prétendra que le secrétaire ne soit pas seulement occupé pendant toutes ses heures de bureaux, mais que chaque jour, pour ainsi dire, demande un plus grand effort de sa part. Vers la fin de l'été et en automne, il a travaillé régulièrement 12 à 15 heures par jour.

Pour l'année prochaine, nous considérons comme pressants les grands travaux suivants:

sollte aber weit planmässiger betrieben und zweckentsprechend ausgebaut werden können. Das ist namentlich für eine geeignete Lösung der Frage der Naturalien und der Naturalentschädigungen von grosser Wichtigkeit, ja unerlässlich.

Wenn man zu all dem hinzunimmt, dass auch der B. M. V. die Kräfte und die Zeit des Sekretärs in Anspruch zu nehmen das Recht hatte, was allerdings wiederum nicht in dem Grade geschehen konnte, wie es hätte der Fall sein sollen, so wird wohl niemand daran zweifeln, dass der Sekretär nicht nur während seiner vollen Bureauzeit, sondern sozusagen Tag für Tag darüber hinaus in Anspruch genommen war. Im Spätsommer und Herbst hatte er regelmässig Arbeitstage von 12—15 Stunden.

Für das nächste Jahr sind namentlich folgende grössere Arbeiten dringend: Eingabe betreffend Erhöhung der Entschädigungen für Stellvertreter; Besoldungsbewegung und Besoldungsenquete für die Mittellehrer; Reorganisationsenquete der Mittelschulen; Ordnung des Naturalienwesens, Enquete zu diesem Zweck; Statutenrevision beider Lehrervereine, Studium ähnlicher Organisationen; Revision des Reglements über den Schutz der Mitglieder; Lehrerinnenbildung u. s. w. Namentlich die Enqueten und ihre Verarbeitung werden den Sekretär vollauf in Atem halten, und wenn er von der vielen zeitraubenden Kleinarbeit nicht befreit wird, so werden eben die grössern Arbeiten darunter zu leiden haben.

pétition concernant le relèvement des indemnités pour remplacements; mouvement en faveur du relèvement des salaires des maîtres aux écoles moyennes et enquête au sujet des dits traitements; enquête au sujet de la réorganisation des écoles moyennes; réforme du paiement des prestations en nature et enquête à ce sujet; révision des statuts des deux sociétés d'instituteurs; étude d'organisations analogues; révision du règlement concernant la protection des membres; formation des institutrices, etc. Les enquêtes et les travaux auxquels elles donneront lieu occuperont entièrement le secrétaire, et s'il n'est pas déchargé des nombreux petits travaux de bureaux, qui demandent beaucoup de temps, les questions importantes que nous avons énumérées ne manqueront pas d'en souffrir.

Mitgliederbestand auf Frühjahr 1910. — *Etat des membres au printemps 1910.*

Name der Sektionen <i>Nom des sections</i>	Primarlehrer <i>Instituteurs primaires</i>	Primarlehrerinnen <i>Institutrices primaires</i>	Sekundarlehrer <i>Instituteurs secondaires</i>	Sekundarlehrerinnen <i>Institutrices secondaires</i>	Sonstige Mitglieder <i>Autres membres</i>	Total
1. Aarberg	39	37	8	—	3	87
2. Aarwangen	71	49	14	—	2	136
3. Bern-Stadt	130	97	58	7	46	338
4. Biel	41	51	67	13	1	173
5. Bolligen	23	22	1	1	1	48
6. Büren	27	18	3	—	—	48
7. Burgdorf	62	63	11	—	3	139
8. Courtelary	45	56	—	—	1	102
9. Delémont	27	32	7	2	—	68
10. Erlach	21	15	5	—	—	41
11. Franches-Montagnes	16	27	2	—	—	45
12. Fraubrunnen	35	25	12	—	10	82
13. Frutigen	24	25	3	—	—	52
14. Herzogenbuchsee	20	20	5	—	—	45
15. Interlaken	64	48	19	2	1	134
16. Köniz	25	22	—	—	4	51
17. Konolfingen	65	53	17	—	2	137
18. Laufen	17	10	4	—	—	31
19. Laupen	22	17	6	—	—	45
20. Moutier	55	36	3	1	—	95
21. Neuveville	11	9	6	2	—	28
22. Nidau	45	34	5	—	1	85
23. Niderrsimmental	26	23	3	—	—	52
24. Oberemmental	38	37	10	—	—	85
25. Oberhasle	14	14	3	1	—	32
26. Obersimmental	20	15	2	—	1	38
27. Porrentruy	39	49	12	—	—	100
28. Saanen	13	11	2	—	—	26
29. Schwarzenburg	21	20	3	—	—	44
30. Seftigen	38	43	7	—	1	89
31. Signau	12	15	1	—	—	28
32. Thun	82	68	2	—	1	153
33. Trachselwald	43	49	10	—	1	103
34. Wangen-Bipp	20	12	6	—	—	38
35. Wohlen	18	12	3	—	—	33
Total	1269	1134	320	29	79	2831
Uebrige Mitglieder des B. M. V.) Autres membres du B. M. V.)	—	—	177		—	177
Mitglieder des Gesamtvereins } 1910	1269	1134	526	79	3008	
Total des membres de la Société } 1909	1273	1087	293	76	2729	
Mitgliederzuwachs } Augmentation des membres } 1909/10	— 4	+ 47	+ 233	+ 3	+ 279	

Budget 1910/11.

I. Einnahmen.

1. <i>Mitgliederbeiträge:</i>	
2480 à Fr. 6	Fr. 14,880
530* » » 3.50	Fr. 1,855
100* » » 2.50	» 250
	» 2,105
2. <i>Zinse:</i>	
a. Darlehenszinse	» 420
b. Bankzinse	» 600
3. <i>Rückzahlung von Seminarvor-</i>	
<i>schüssen</i>	» 500
4. <i>Verschiedenes</i>	
	» 20
<i>Total Einnahmen</i> Fr. 18,525	

II. Ausgaben.

1. <i>Unterstützungen:</i>	
a. Regelmässige	Fr. 1,750
b. Gelegentliche	» 900
	Fr. 2,650
2. <i>Vergabungen:</i>	
a. Lehrerwaisenstiftung	Fr. 500
b. Heiligenschwendi	» 200
c. Kinderschutz	» 100
d. Neuhof†	» 100
	» 900
3. <i>Kantonalvorstand u. s. w.:</i>	
a. K. V. 12 Sitzungen à	
Fr. 85	Fr. 1,020
b. G. K. 18 Sitzungen à	
Fr. 20	» 360
c. Revisionskommission	» 40
d. Abgeordnetenver-	
sammlung	» 540
e. Spezialkommissionen	» 150
f. Lehrergrössräte	» 600
	» 2,710
4. <i>Sekretariat:</i>	
a. Besoldung	Fr. 4,500
b. Miete und Besorgung	
des Bureaus	» 700
c. Bureaukredit	» 200
d. Anschaffungen	» 250
Uebertrag Fr. 5,650 Fr. 6,260	

* Der Betrag von Fr. 1855 wird uns vom *Zentralkassier B. M. V.* direkt ausbezahlt. Die 100 Mittellehrer, die den *freiwilligen* Beitrag von Fr. 2.50 entrichten, sind natürlich auch Mitglieder B. M. V. Sie bezahlen der Zentralkasse B. L. V. also Fr. 6. — (Fr. 2.50 direkt, d. h. den Sektionskassieren B. L. V., Fr. 3.50 durch Vermittlung der Kassiere B. M. V.). Dem Gesamtverein gehören also 530 Mittellehrer, nicht etwa 630, an.

† Antrag K. V.

Budget 1910/11.

I. Recettes.

1° <i>Cotisations:</i>	
2480 à fr. 6	fr. 14,880
530* » » 3.50	fr. 1,855
100* » » 2.50	» 250
	» 2,105
2° <i>Intérêts:</i>	
a. Des prêts	» 420
b. De nos dépôts en banque	» 600
3° <i>Remboursement d'avances pour</i>	
<i>études pédagogiques</i>	» 500
4° <i>Divers</i>	
	» 20
<i>Total des recettes</i> fr. 18,525	

II. Dépenses.

1° <i>Secours:</i>	
a. Réguliers	fr. 1,750
b. Non réguliers	» 900
	fr. 2,650
2° <i>Dons:</i>	
a. Caisse suisse des orphe-	
lins d'instituteurs	fr. 500
b. Sanatoire Heiligen-	
schwendi	» 200
c. Société pour la protec-	
tion de l'enfant	» 100
d. Neuhof†	» 100
	» 900
3° <i>Comité cantonal, etc.:</i>	
a. C. C. 12 séances à fr. 85	fr. 1,020
b. Comité directrice,	
18 séances à fr. 20	» 360
c. Vérificateurs	» 40
d. Assemblée des délégués	» 540
e. Commissions spéciales	» 150
f. Députés	» 600
	» 2,710
4° <i>Secrétariat:</i>	
a. Traitement	fr. 4,500
b. Loyer, etc.	» 700
c. Crédit du secrétaire	» 200
d. Achats	» 250
A reporter fr. 5,650 fr. 6,260	

* La somme de fr. 1855 (fr. 3.50 par membre) nous est versé *directement* par le *caissier central* du B. M. V. De ces 530 maîtres secondaires (tous membres du B. M. V.) il y en a environ 100 qui paient à *nos* caissiers (B. L. V.) de section la cotisation *non* obligatoire de fr. 2.50 (par an, par semestre donc fr. 1.25). Ces 100 maîtres secondaires paient donc en réalité fr. 6. — au B. L. V.

† Proposition C. C.

Uebertrag	Fr. 5,650	Fr. 6,260
e. Besoldungsbewegung, Enschädigung an den Sekretär	» 500†	» 6,150
5. <i>Korrespondenzblatt, Drucksachen:</i>		
a. Korrespondenzblatt	Fr. 2,500	
b. Uebersetzungen	» 250	
c. Drucksachen	» 400	» 3,150
6. <i>Varia:</i>		
a. Porti, Stempel u. s. w.	Fr. 350	
b. Telephon	» 120	
c. Verschiedenes	» 200	» 670
7. <i>Interventionen, Rechtsschutz:</i>		
a. Interventionen und Reiseentschädigungen	Fr. 300	
b. Rechtsschutz	» 400	» 700
8. <i>Seminarvorschüsse</i>		» 400
9. <i>Provisorische Anstellung einer Hilfskraft*</i>		» 1,400
Total Ausgaben	Fr. 18,730	

Bilanz.

Die mutmasslichen Ausgaben betragen	Fr. 18,730
» » Einnahmen »	» 18,525
Der mutmassliche Ausgabenüberschuss beträgt	<u>Fr. 205</u>

Rechnungsabschluss.

a. Zentralkasse.

Die Einnahmen betragen	Fr. 45,465.05
Die Ausgaben betragen	» 25,149.71
Aktivsaldo auf 1. April 1910	<u>Fr. 20,315.34</u>
Das Vereinsvermögen beträgt auf 1. April 1910	Fr. 37,251.56
Es betrug auf 1. April 1909	» 36,016.07
<i>Vermögensvermehrung</i> pro Rech- nungsjahr 1909/10	<u>Fr. 1,235.49</u>

† Antrag K. V. — * Begründung der provisorischen Anstellung einer Hilfskraft Seite 103.

Report	fr. 5,650	fr. 6,260
e. Action en faveur de la loi sur les traitements: indemnité pour le secré- taire	» 500†	» 6,150
5° <i>Bulletin, impressions:</i>		
a. Bulletin	fr. 2,500	
b. Traductions	» 250	
c. Impressions	» 400	» 3,150
6° <i>Divers:</i>		
a. Frais de port	fr. 350	
b. Téléphone	» 120	
c. Divers	» 200	» 670
7° <i>Interventions, assistance judiciaire:</i>		
a. Interventions, frais de voyage	fr. 300	
b. Assistance judiciaire	» 400	» 700
8° <i>Avances pour études</i>		» 400
9° <i>Salaire d'une employée provisoire*</i>		» 1,400
Total des dépenses	fr. 18,730	

Bilan.

Les dépenses s'élèveront probable- ment à	fr. 18,730
Les recettes s'élèveront probable- ment à	» 18,525
Le solde passif s'élèvera probable- ment à	<u>fr. 205</u>

Comptes.

a. Caisse centrale.

Les recettes s'élèvent à	fr. 45,465.05
et les dépenses à	» 25,149.71
Solde actif au 1 ^{er} avril 1910	<u>fr. 20,315.34</u>
La fortune de la Société s'élève, au 1 ^{er} avril 1910, à	fr. 37,251.56
Au 1 ^{er} avril 1909, elle s'élevait à	» 36,016.07
<i>Augmentation de fortune</i> pendant l'année 1909/10	<u>fr. 1,235.49</u>

† Proposition C. C. — * Motifs pour l'engagement provisoire d'une employée page 102 du rapport annuel.

b. Stellvertretungskasse.

Die Einnahmen betragen	Fr. 18,130.—
Die Ausgaben betragen	» 14,650.55
Kassasaldo auf 1. April 1910 . . .	<u>Fr. 3,479.45</u>
Vermögen der Kasse auf 1. April 1910	Fr. 3,146.83
Vermögen der Kasse auf 1. April 1909	» 1,253.53
<i>Vermögensvermehrung</i> pro Rechnungsjahr 1909/10	<u>Fr. 1,893.30</u>

b. Caisse de remplacement.

Les recettes s'élèvent à	fr. 18,130.—
et les dépenses à	» 14,650.55
Solde en caisse au 1 ^{er} avril 1910 . .	<u>fr. 3,479.45</u>
La fortune de la caisse s'élève, au 1 ^{er} avril 1910, à	fr. 3,146.83
Au 1 ^{er} avril 1909, elle s'élevait à . .	» 1,253.53
<i>Augmentation de fortune</i> pendant l'année 1909/10.	<u>fr. 1,893.30</u>

**Sammlung
für die Nationalisierung des Neuhof.
Collecte
pour l'achat du Neuhof de Pestalozzi.
(2. Liste.)**

1. Liste: Fr. 386.92. — B. Fischer-Wälti, Lahr Fr. 5.—; G. Mathys, Langenthal Fr. 29.40; Schule Rüdliggen (Scheidegger) Fr. 18.40; Schule Wyssachen (Allemann) Fr. 47.50; Schule Hilterfingen (Bühlmann) Fr. 8.70; Sekundarschule Bolligen (Frl. Somazzi) Fr. 26.05; Primarschule Wimmis (Krebs) Fr. 15.—; Schule Twann (Hänny) Fr. 23.60; Niederscherli (Andres) Fr. 33.50; Schule Lützelflüh (Freiburghaus) Fr. 13.—; Schule Obersteckholz (Appoloni)

Fr. 14.—; Schule Oppligen (Oesch) Fr. 7.35; Schule Zäziwil (Güdel) Fr. 18.—; Schule Aeschlen (Dill) Fr. 12.—; Schule Häutligen (Graf) Fr. 12.—; Schule Bätterkinden (Bangarter) Fr. 50.—; Schule Brenzikofen (Graf) Fr. 20.—; Schule Chaux d'Abel (Klee) Fr. 7.—; Oberbalm und Borisried (Bürki) Fr. 67.—; Frl. Imboden, Beatenberg Fr. 4.—; Primarschule Lützelflüh (Strahm) Fr. 12.50; Niederwichtlach (Däpp) Fr. 29.—; Röthenbach i. E. Fr. 7.80. Total Fr. 867.72.

Die Erziehungsdirektion hat Herrn Schulinspektor Kasser in Bern als kantonale Sammelstelle bezeichnet. Es gehen jedenfalls deshalb so viele Beiträge bei uns ein, weil das Sekretariat B. L. V. eine Checkrechnung hat und weil infolgedessen die Einzahlungen unentgeltlich sind.

Kantonalvorstand.

Präsident: Herr *A. Schläfli*, Lorrainestr. 34, Bern.*
 Vizepräsident: » Sekundarlehrer *Büchler*, Langnau.
 Mitglieder: Frl. *El. Kohler*, Murzelen.
 » *Meyer*, Interlaken.
 » *Marie Moser*, Trub.
 » *Piquerez*, Boncourt.
 Herr *Albert Baumgartner*, Biel.
 » *Graber*, Thun.
 » Sekundarlehrer *Läuffer*, Worb.
 » *Rutschmann*, Burgdorf.
 » *Hans Schmid*, Lyss.

Geschäftskommission.

Präsident: Herr *A. Schläfli*, Bern.
 Mitglieder: Frl. *E. Kohler*, Murzelen.
 Herr Sekundarlehrer *Läuffer*, Worb.

Sekretariat.

Dr. *Ernst Trösch*, Altenbergrain 16, Bern.
 Telephon 3416.

Comité cantonal.

Président: M. *A. Schläfli*, 34, Lorrainestr., Berne.
 Vice-président: » *Büchler*, maître secondaire, Langnau.
 Membres: M^{lle} *El. Kohler*, Murzelen.
 » *Meyer*, Interlaken.
 » *Marie Moser*, Trub.
 » *Piquerez*, Boncourt.
 M. *Albert Baumgartner*, Bienne.
 » *Graber*, Thoune.
 » *Läuffer*, maître secondaire, Worb.
 » *Rutschmann*, Berthoud.
 » *Hans Schmid*, Lyss.

Comité-directeur.

Président: M. *A. Schläfli*, Berne.
 Membres: M^{lle} *E. Kohler*, Murzelen.
 M. *Läuffer*, maître secondaire, Worb.

Secrétariat.

Dr *Ernst Trösch*, 16, Altenbergrain, Berne.
 Téléphone 3416.